

LOUVAIN-LA-NEUVE

La précarité touche aussi les étudiants

Des actions de sensibilisation étaient organisées par la FEF à Bruxelles et en Wallonie. À LLN, la locale a interpellé les étudiants via un jeu.

● **Sang-Sang WU**

« **L**e coût des études nuit gravement aux étudiants. » Voici le slogan de la journée d'actions de la Fédération des Étudiants Francophones (FEF) de ce jeudi. La régionale de Louvain-la-Neuve, appuyée par des membres de l'Assemblée générale des étudiants de LLN (AGL), a investi la place Agora dès 12 h 45 pour informer et sensibiliser les étudiants aux coûts élevés des études.

En moyenne, la FEF estime qu'une année académique coûte entre 8 000 et 12 000 euros à chaque étudiant. « *Cela devient réellement une barrière à l'accès à l'enseignement supérieur. C'est pour cela qu'aujourd'hui, nous avons voulu organiser une activité symbolique. On a construit un mur de cartons qui représente l'inaccessibilité à l'enseignement supérieur et on invite les étudiants à venir le renverser* »,

explique Manon Sperati, responsable de la régionale de Louvain-la-Neuve.

Sur ce mur sont indiqués les obstacles auxquels les étudiants doivent faire face : le coût du minerval, de la nourriture, des soins de santé et du matériel de cours. Face à une précarité galopante qui touche également cette frange de la population, les étudiants éprouvent de plus en plus de difficultés à payer leurs études lorsqu'ils ne bénéficient pas du soutien financier de leurs parents. Ainsi, le nombre de bénéficiaires étudiants du CPAS a été multiplié par 7 entre 2002 et 2016. Quant aux demandes de bourses, elles ont augmenté de 21 % en 6 ans. « *Parallèlement, on note une nette diminution dans l'octroi de ces bourses d'aide* », déplore Manon Sperati.

Sugar daddies : un phénomène connu

Certains travaillent aussi pour payer leurs études, mais là encore, ce n'est pas simple : « *Un quart des étudiants doivent jobber. Mais il faut savoir qu'ils augmentent de 47 % leurs chances de rater leur année* », poursuit-elle.

La FEF rappelle qu'étudier est un droit fondamental qui doit être donné à chaque jeune. Un

état de fait partagé par tous les étudiants passés par le stand. Alexandre est venu briser symboliquement le mur représentant les poids qu'ils ont à supporter. « *Je trouve qu'il est normal que l'on ait tous les mêmes chances face aux études. Cela conditionne directement notre réussite. J'ai été choqué lorsque j'ai appris que certains étudiants devaient recourir à la prostitution pour subvenir à leurs besoins.* »

« *C'est un phénomène sensible qui a été rappelé l'an dernier au moment de la campagne publicitaire autour des sugar daddies. Mais en fait, cela existe depuis toujours. C'est pourquoi on doit lutter contre le coût élevé des études* », dit la responsable de la régionale de LLN.

La FEF demande donc que le droit d'inscription soit réduit à 175 euros, soit le montant le plus bas en Fédération Wallonie-Bruxelles. Parmi les revendications, il y a également le remboursement de tout le matériel utilisé dans le cadre d'un cours et de manière plus globale, un refinancement public de l'enseignement supérieur.

Une pétition est en cours et a déjà récolté 10 000 signatures. Le but est d'atteindre les 40 000 d'ici les élections régionales afin d'interpeller les futurs dirigeants politiques. ■